

RÉSUMÉ DE THÈSE

« L'INTERPOSITION MÉDIATIQUE DANS LES PAYS EN CONFLIT : L'EXEMPLE DE LA RADIO ONUSIENNE DANS LE CONFLIT IVOIRIEN. »¹

La déferlante critique qui s'est abattue sur les médias ivoiriens au cours des deux dernières décennies (1990-2010) a été le point de départ de notre réflexion sur la place et le rôle des médias en Côte d'Ivoire. Il faut alors rappeler que les différentes crises sociopolitiques et militaires qui secouent le pays depuis la mort du premier président Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (1993) ont mis à nue la responsabilité des politiques et des médias. Dans une posture de connivence (entre médias et politique), la presse ivoirienne a délaissé son rôle premier d'information et de contre-pouvoir pour glisser facilement sur le terrain politique, lui-même conflictuel, haineux et particulièrement violent. En produisant des effets non prévus, dominés par les appels à la haine, la division, le rejet et la violence, les médias ivoiriens ont propagé et inoculé le poison contagieux des conflits armés. Ainsi, le coup d'État manqué de septembre 2002 qui s'est par la suite mué en rébellion armée a facilement trouvé des relais dans les médias ivoiriens. Mais, dans la quête d'une paix durable en Côte d'Ivoire, l'ONU a voulu via sa propre radio engager une interposition médiatique afin d'inverser le rôle des médias sur le terrain du conflit. Pour l'Institution, garante du processus de paix, il faut faire des médias de masse, un acteur prépondérant dans la recherche de la paix. Cette démarche journalistique nouvelle et inédite dans un pays où journalistes et médias sont plus dangereux que les armes elles-mêmes a pourtant suscité de vives réactions de la part de ceux qui font la guerre. Ce sont donc ces réactions qui ont capté notre attention et porté notre regard sur la radio de la paix. Il s'agissait pour nous de chercher à comprendre le travail que doit effectuer *ONUFI-FM* dans le processus de paix engagé depuis 2003. Notre thèse revient donc sur la problématique du journalisme de paix dans la résolution des conflits armés. Notre problématique a alors suscité plusieurs interrogations.

1. Comment *ONUFI-FM* peut-elle réussir cet idéal journalistique de paix là où les médias ivoiriens partisans, fortement violents et haineux accentuent la guerre?
2. La radio de la paix peut-elle se soustraire des pressions de sa lourde tutelle et lutter au quotidien pour préserver sa liberté et son indépendance au cours de cette mission?
3. L'ONUFI ne va-t-elle pas instrumentaliser sa propre radio sous le couvert de la paix pour servir d'autres intérêts? Ce qui serait aux antipodes des canaux pratiques et éthiques requis pour une activité journalistique libre.

¹ RESUMÉ DE LA THÈSE « L'INTERPOSITION MÉDIATIQUE DANS LES PAYS EN CONFLIT. L'EXEMPLE DE LA RADIO ONUSIENNE DANS LE CONFLIT IVOIRIEN ».

Thèse présentée et soutenue publiquement par PIRA Kouassi Touffouo Frédéric le 28 juin 2011 à l'Université Michel De Montaigne-Bordeaux3.

Nous soulignons que la radio de la paix et la mission onusienne en Côte d'Ivoire sont étroitement liées, parfois trop. Il ne s'agit pas de soupçonner systématiquement cette radio et son géniteur. Mais, nous retiendrons que l'opération onusienne et sa radio semblent indissociables. C'est comme les deux pages d'une feuille, l'envers et l'endroit d'une pièce ou d'une médaille ou encore le signifiant et le signifié : les deux éléments qui constituent le signe linguistique. Notre hypothèse principale traite de l'apport d'une radio internationale, extérieure (*ONUFI-FM*) dans la crise en Côte d'Ivoire. De cette hypothèse principale, découlent trois autres qui disent :

1. Les médias ivoiriens étant eux-mêmes acteurs du conflit, il est presque impossible pour le pays de s'appuyer sur ces derniers pour espérer aller à la réconciliation et retrouver une paix durable, d'où le recours à *ONUFI-FM*.
2. La radio onusienne ne doit pas provoquer un enthousiasme euphorique. *ONUFI-FM* pourrait être un formidable outil au service de la paix et un instrument potentiel de propagande aux mains de l'ONUFI. Le couple ONU/*ONUFI-FM* pourrait faire le jeu des grandes puissances et d'un camp à court, moyen et long terme. À ce propos, la théorie critique de Jürgen HABERMAS semble un peu proche de nos préoccupations. Selon André VITALIS: « Jürgen HABERMAS parle de communication stratégique au service des puissants, différente d'une communication axée sur l'intercompréhension qui est un outil d'émancipation. »²
3. Faire attention au conformisme admiratif de la médiation extérieure dans la résolution du conflit car la recherche de la paix ne passera pas uniquement par *ONUFI-FM*. Les médias ivoiriens doivent être les premiers et probablement les seuls à réussir le pari de la réconciliation et de la paix.

Pour répondre à nos hypothèses de départ, nous nous sommes rendus sur le terrain du conflit, dans les zones contrôlées par les parties en conflit pour collecter des données (questionnaires, entretiens) et interroger des professionnels. La méthodologie choisie pour réaliser l'étude est mixte puisqu'elle mêle recherche de sources pour la partie théorique et recherche de terrain pour la partie pratique. Il semblait primordial de mêler ces deux approches distinctes, afin de dégager un maximum d'informations et donc de conclusions. Nos recherches sur le terrain ont impliqué des recherches quantitatives et qualitatives, d'observation de routines, de propositions de questionnaire auprès de plusieurs enquêtés, d'entretiens, d'interviews, d'études de contenus et de recueils de témoignages, entre autres, qui ont interagi de façon complémentaire pour viabiliser les informations et les analyses présentées ici. La présente étude est structurée en trois axes principaux.

1. **Conflits en Afrique subsaharienne et interpositions médiatiques** retrace plutôt l'état des lieux de quelques conflits majeurs en Afrique subsaharienne ponctués par des initiatives médiatiques salutaires pour le retour de la paix.
2. **La radio onusienne, et son interposition médiatique dans le conflit ivoirien** est consacrée à définir les missions et les objectifs clés de la radio onusienne avant de donner une lecture analytique profonde de ce modèle journalistique.
3. **Critique de l'interposition médiatique d'ONUFI-FM et retour sur les médias ivoiriens** touche d'abord à l'apport positif de l'interposition médiatique d'ONUFI-FM. Ensuite, elle reprend aussi les considérations critiques négatives qui entourent le rôle de cette radio dans le processus de paix et aussi au cours de la crise postélectorale.

² VITALIS, A., *Cours de théories et épistémologies*, Université Michel de Montaigne Bordeaux3, Année 2004-2005.

Enfin, cette partie nous permet de revenir sur les médias ivoiriens en la faveur de la crise postélectorale.

Ce travail de recherche, comme toute œuvre humaine a parfois été freiné par plusieurs difficultés. Un des principaux obstacles à l'exécution de ce travail découle de sa contemporanéité et, en conséquence, de l'absence de travaux et de recherches sur le thème. À l'exception de certains textes ponctuels, les bibliothèques ne proposent pas encore des regards plus amples sur l'objet d'étude. Cette réalité nous a obligés à travailler avec des analyses tournées vers des thèmes proches. L'ONUCI et sa radio ont pour leur part pratiqué une rétention excessive de certaines informations au nom de la sensibilité de leur mission. Mais, au terme de ce travail, qui aura duré six années, en raison des difficultés évoquées, nous tirons deux conclusions qui portent d'abord sur *ONUCI-FM* et ensuite sur les médias ivoiriens. La première conclut à l'échec journalistique de la radio de la paix en Côte d'Ivoire et soulève deux questions fondamentales:

La question de la grandeur et des limites des médias.

Posséder une radio dévouée à la paix ne peut pas conduire nécessairement à retrouver la paix après un conflit meurtrier ? Présente pendant de nombreuses années, *ONUCI-FM* n'a pu modifier en profondeur l'attraction du pouvoir des élites ivoiriennes avec tous les risques que cela pouvait contenir. Sept années (2004-2011) d'interposition médiatique n'ont pu tuer la haine viscérale, les rancunes tenaces, les rancœurs, la vengeance et la revanche des Ivoiriens. Enfouilles dans les cœurs des populations, ces mauvais sentiments ont d'ailleurs gardé une vitalité surprenante. Face à la reprise de la guerre, la contribution d'*ONUCI-FM* est restée dans l'ensemble assez marginale. Entre décembre 2010 et avril 2011, la violence, les tueries et la reprise de la guerre par les militaires mais aussi par les civils des deux camps ont plongé le pays dans une quasi-guerre civile. L'échec des médiations pacifiques a cédé la place aux feux des canons. *ONUCI-FM* s'est alors inclinée devant la puissance et le pragmatisme des armes. Ainsi, l'idée de la toute-puissance des médias qui persistait tant dans les milieux onusiens au lancement d'*ONUCI-FM* a été bien douchée. En effet et de toute évidence, *ONUCI-FM* n'a pu ramener la réconciliation et la paix aux Ivoiriens. Pourquoi cet échec d'*ONUCI-FM* ? La radio onusienne pouvait-elle faire mieux ? A-t-elle été particulièrement gênée dans sa démarche journalistique par sa tutelle ? Toujours est-il que la mission d'*ONUCI-FM* ne s'est pas faite sans difficultés sur le terrain du conflit et les critiques montrent qu'il y'a un malaise, celui de l'instrumentalisation du journalisme.

La question du contrôle et de l'instrumentalisation du journalisme

Alignée sur la position de sa tutelle, la fréquence onusienne a oublié que sa parole ne vaut que si elle est véritablement libre et autonome. En faisant fi des valeurs d'éthique et de déontologie qu'elle a toujours revendiquées et en prenant une position ferme et tranchée pour un camp au cours des quatre mois qui ont suivi l'élection présidentielle du 28 novembre 2010, *ONUCI-FM* a dilapidé son impartialité, perdu sa neutralité et son consensus autour de la paix. Dominée par l'ONUCI, elle a en outre affiché au grand jour son inévitable contrôle, voire son instrumentalisation. Et, sous le couvert de la paix et de la démocratie, les atteintes aux principes éthiques et moraux du journalisme, ont été aussi les signes que le journalisme de paix n'est guère innocent. La radio de la paix était devenue subitement la radio d'un camp (camp OUATTARA), la radio des dominants (ONUCI). Pourtant, pour Charline BURTON: « *La presse ne doit servir aucun intérêt particulier, si ce n'est celui de l'information et de ses publics, dans toute*

leur diversité. »³ Un autre chercheur, Francis BALLE dit: « *Le journaliste se doit d'entretenir de bonnes relations avec tout le monde sans être jamais le porte-parole de qui que ce soit. Vis-à-vis des responsables de la ligne éditoriale, des experts dont il sollicite les avis, de ses confrères, à la fois associés et rivaux, et des acteurs ou des témoins de l'actualité, le journaliste doit garder ses distances, ni trop loin, ni trop près de chacun d'eux, sans défiance ni confiance excessives, évitant par conséquent les écueils opposés d'une suspicion et d'une connivence également trompeuses et compromettantes.* »⁴

Malheureusement pour la Côte d'Ivoire, les médias locaux sont loin de vouloir s'inscrire dans une démarche journalistique inattaquable, capable de rattraper les errances de la radio de la paix. Comme depuis 1990, la presse ivoirienne s'est illustrée médiocrement au cours de cette parenthèse honteuse et triste de l'histoire du pays en affichant les mêmes symptômes **de maux presque incurables des médias ivoiriens**. C'est notre deuxième conclusion.

Exaspération des antagonismes, propagande, production de discours haineux et violents, désinformation, surinformation et malinformation, tels sont entre autres quelques aspects négatifs des médias ivoiriens. Face à cet échec, nous avons refermé notre travail sur les perspectives suivantes : La contribution médiatique à l'édification d'une paix durable ne peut être l'unique affaire d'un seul média étranger potentiellement instrumentalisable, manipulable et contrôlable. L'apport des médias des pays en conflit reste incontournable dans les processus de paix.

À côté donc des initiatives venues d'ailleurs, il faut encadrer, renforcer les médias nationaux afin que ceux-ci, maîtres du terrain jouent un rôle majeur dans la recherche de la paix. En outre, au carrefour de sa reconstruction, la Côte d'Ivoire doit enfin se doter de médias forts, indépendants et libres et ces médias doivent œuvrer à offrir une information fiable, transparente, sans parti pris, et accessible aux populations qui représentent leur lecteur, leur auditeur, leur téléspectateur afin d'installer une paix définitive et durable. Il appartient aussi aux nouvelles autorités ivoiriennes d'agir pour trouver des solutions vigoureuses et définitives aux maux des médias ivoiriens, véritables artisans d'une paix durable. Il s'agit alors d'affirmer et de préserver l'importance des médias, leur indépendance, leur liberté n'en déplaise à ceux qui croient que les médias sont des empêcheurs de tourner en rond. /.

³ BURTON, C., *Débat autour du concept de journalisme de paix, Analyse critique de l'opérationnalité concrète des médias dits pour la paix*, Mémoire de Deuxième licence en Information et communication (option journalisme), Université Libre de Bruxelles, 2005-2006.

⁴ BALLE, F., « La vérité », in *Médias Rating*, lundi 25 octobre 2008.